

Engrais: Le marché peine à se redresser

• En cause, le climat et la baisse des subventions

• Effet collatéral sur l'export des phosphates et dérivés

LE «miracle» des phosphates pourrait ne pas se reproduire de sitôt. Le pic de 3.200 DH la tonne, atteint en 2008 et qui a permis au Maroc de réaliser un export record, a perdu un tiers de son niveau en 2013. Et la tendance qui se dessine, aussi bien pour la roche que les engrais, n'incite pas à l'optimisme. Déjà sur les cinq premiers mois, la valeur des ventes des phosphates et dérivés a marqué un recul de 13,3% à 14,4 milliards de DH, selon l'Office des changes. Ceci, après un plongeon de 29% en 2013 par rapport à l'année d'avant. Pour ce qui est des phosphates, le volume exporté s'est replié d'un million de tonnes sur

	Prix moyens des engrais (en vrac fob)				(En dollar/tonne)
	Oct.-déc. 2012	Janv.-mars 2013	Avr.-juin 2013	Juil.-sept. 2013	Oct.-déc. 2013
• Urée					
Golfe	383	196,6	342,4	307,5	313,9
• Phosphate diammonique					
Golfe	532,3	491,6	489,8	432,1	366,1
• Superphosphate triple					
Afrique du Nord	452,2	435	426	366	301,3
• Chlorure de potassium					
Vancouver	430,1	390,8	392,3	391	341,6

Source: Banque mondiale

Les principaux fertilisants qui concentrent 70% des échanges mondiaux se sont inscrits en baisse tendancielle sur l'année 2013. Les prévisions pour 2014 n'anticipent pas un redressement des cours

la même période. Une politique volontariste du groupe OCP pour ne pas aggraver l'impact de la chute des cours sur les recettes à l'export.

Les cours mondiaux de ce minerai, qui ont atteint un pic de 190 dollars à fin 2012, se sont inscrits sur un trend baissier depuis juillet 2013 pour se situer à

moins de 100 dollars/tonne en décembre de la même année. Une tendance qui ne semble pas s'inverser jusqu'à présent.

Mais selon Philippe Chalmin qui chapeaute le rapport Cyclope, «le marché mondial se situe plutôt au niveau des engrais» (voir aussi notre édition du 25 juin. www.leconomiste.com). Un créneau où le Maroc dispose d'importants atouts tant en réserves de phosphates que d'industrie des fertilisants que l'OCP est en phase de consolider.

«Surtout que les Etats-Unis ont vu leur rôle diminué sur ce marché en raison de l'épuisement de leurs ressources», constate Chalmin. Mais grâce au gaz naturel, ils vont récupérer une position bien plus importante.

Le marché des engrais reste lié à l'agriculture avec une à deux campagnes de décalage. De ce fait, il est sensible aux variations des cours

mondiaux de produits agricoles et des politiques de subvention. Celles touchant le secteur agricole lui-même ainsi que le soutien apporté par certains pays aux producteurs des fertilisants.

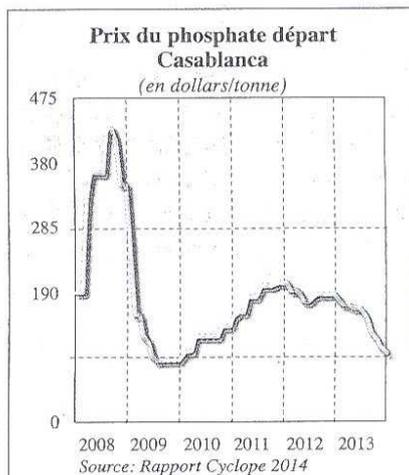
Dans ce contexte, la demande d'engrais en 2012-2013 s'est contractée de 7% en Asie. «Un repli provoqué par une mousson très tardive, une dépréciation des monnaies régionales et la baisse de moitié de la subvention des engrais en Inde», explique le rapport Cyclope.

2014. Pour 2013-2014, l'Association internationale des fertilisants (IFA) estime la consommation des engrais à 179 millions de tonnes. A la condition que le climat soit favorable. La rationalisation de l'usage des fertilisants en Amérique du Nord et en Europe limite aussi l'expansion de ce marché.

Par produit, l'Inde reste le principal importateur d'urée, d'ammonium de phosphate, de minerai et d'acide phosphorique. Alors que la Chine s'est révélée comme importateur de premier plan de potasse, tout en exportant aussi le phosphate d'ammonium (MAP) et un volume record d'urée. Dans l'empire du milieu, les prix de vente de l'urée n'ont cessé de reculer grâce à l'utilisation du charbon qui l'a rendue très compétitive.

«Pour le moment, l'amélioration des cours des engrais pourrait venir du Brésil», estime le rapport Cyclope. Contrairement au reste du monde dont la demande augmente de 3% par an, les besoins brésiliens en engrais affichent une hausse de 5%. Le pays en est le 4e consommateur mondial derrière les Etats-Unis, l'Inde et la Chine. Cependant, les échanges des engrais portent sur 75,3 millions de tonnes d'engrais.

Un volume qui devrait passer à près de 98 millions de tonnes sur la prochaine décennie. Ce sont donc les 22,5 millions de tonnes supplémentaires qui vont être au centre d'une concurrence acharnée. Et le Maroc pourrait aisément tirer son épingle du jeu dans la mesure où l'OCP a entamé une politique de pénétration du marché africain. Le groupe a lancé la construc-



Jamais les cours des phosphates n'ont été au plus bas niveau. Depuis le pic de 3.200DH/tonne enregistré en 2008, les cours ont pris une tendance fluctuante pour se situer à moins de 1.000 DH/tonne au début de 2014

tion d'unités d'engrais au Maroc et en Afrique dédiées au continent. Il a aussi racheté les parts de Bunge (50%). D'investissements colossaux sont également en phase d'être réalisés dans l'extraction pour porter la production des phosphates à 50 millions de tonnes d'ici 2017 contre 30 millions actuellement. □

A. G.